

“ péché. Je prie Notre-Seigneur de daigner se souvenir  
 “ que par la sainte communion, il est descendu plusieurs  
 “ fois dans ce chétif corps. Que Notre-Seigneur veuille  
 “ donc le ressusciter au dernier jour pour la gloire éternelle !”

Son amour de l'observance n'était pas moins remarquable. Il pratiqua toujours la règle dans la mesure de ses forces, et il eut constamment besoin de frein plutôt que d'aiguillon. Au mois de juin 1888 quand le T. R. P. Nespoulous, Provincial, établit à Saint-Hyacinthe le lever de nuit, comme dans les couvents de France; le P. Fortier me dit aussitôt : “ Maintenant que le couvent est bâti, que  
 “ le noviciat est ouvert et qu'il se recrute; maintenant  
 “ que nous avons aussi le lever de nuit comme en France,  
 “ je puis dire mon *nunc dimittis* : je mourrai content.”

Inébranlable était sa confiance en Dieu. Plusieurs fois, il me dit dans l'intimité, afin de rassurer mes craintes qu'il appelait trop humaines : “ N'ayez pas peur. Tant  
 “ que vous serez fidèles aux constitutions et à la règle de  
 “ notre Ordre, Dieu ne vous abandonnera pas et vous ne  
 “ manquerez pas du nécessaire.” Ce langage, plein de  
 “ foi dans la divine Providence, nous fortifiait tous.

Le 22 août, nous célébrâmes les obsèques suivant toutes les prescriptions du cérémonial dominicain. Une foule considérable assistait au service.

Parmi les principaux personnages présents aux funérailles, je citerai : Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; M. le vicaire général A. Gravel ; trois chanoines de l'évêché, parmi lesquels M. le curé de la cathédrale ; M. l'abbé Laflamme, professeur au séminaire de Québec qu'il avait mission de représenter, et l'honorable M. P.-O. Chauveau, doyen de la faculté de droit à l'Université-Laval et shérif de Montréal. Ce dernier, littérateur de grand mérite, plusieurs fois ministre au Canada, avait connu assez intimement le P. Fortier dans sa jeunesse et avait couronné ses travaux dans les concours littéraires.

Le P. Fortier repose maintenant dans le petit cimetière de notre jardin. Il repose auprès du P. Gadbois, emporté en quatre jours par la petite vérole, qu'il avait contractée en visitant les malades. Tous deux sont là, près de nous, et la vue de leurs modestes croix nous rap-